

NOUVEAU SINGLE DAMOCLÈS

Texte et musique, arrangements,
instruments/prise de son : **Camille Devillers**
Mixage : **Steve Prestage**

Réalisation clip : **Camille Devillers**
Image : **Lucien Pesnot-LP Prod.**
Montage : **Camille Devillers et Lucien Pesnot**
Make up : **Liyah Make Up**
Régie : **Rémi Vaillant**

Avec la participation de **Guy Janvrot**, photographe animalier



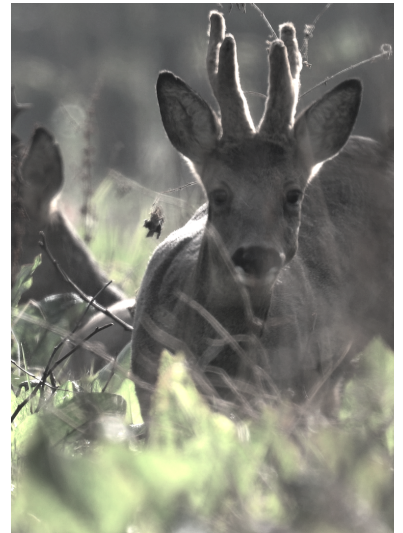
**Une menace qui plane, qui rôde...
Une course s'engage pour survivre :
le mouvement contre la peur
« Vivre, tout l'ordonne » !**

Genèse / La musique... A l'été 2019, tandis que je vivais le difficile sevrage d'un traitement médical, mon esprit était en alerte et inquiet. S'est engagée une véritable lutte du corps et de l'esprit. Fidèle à ma discipline sportive de cycliste et à mon amour de la nature, je roulais sur une longue route qui traversait une forêt sous un ciel épais, gris et orageux, et j'avais l'impression de devoir échapper à une menace comme pourrait le ressentir un animal traqué... L'instinct de survie était en éveil.

La musique de ce titre s'est écrite dans cette atmosphère intérieure, jusqu'à l'automne. Une urgence, un effort sans cesse renouvelé, un appel au secours sans parole. Ce nouvel univers musical répondait à une exigence vitale. Je façonnais un morceau que je voulais puissant et sauvage.

J'avais constamment en tête l'image d'un animal chassé, un cerf ou une biche, (était-ce parce que je lisais à ce moment-là Les grands cerfs de Claudie Hunzinger?), puis plus précisément celle d'un chevreuil, dont j'aime la grâce, la fragilité et la tendresse. Chacune de leurs « apparitions » en pleine nature me fascine. Je composais en ayant sous les yeux les superbes photos monochromes des cerfs de l'île d'Hokkaido, photos de Chieko Shiraishi, présentées dans l'exposition Shikawatari. Mais je ne voyais pas encore quel serait le lien entre ma musique et la figure du chevreuil...

J'ai terminé la composition de ce titre en novembre 2019, juste avant la sortie de l'album « Carrousel », puis l'ai laissé reposer pour me consacrer à trois autres singles, « Notre Dame » et « Le 6è jour », sortis en 2020 et « La sentinelle », titre encore inédit.



Photos originales : Lucien Pesnot
Traitement : Camille Devillers

« UN MEMBRE SE TORD L'ESPRIT DU FEU S'EMPRE DU CORPS L'ESPOIR EST SAUVAGE »

... **Le texte /** A l'automne 2020, un livre, et je dirais avant tout son titre, va déclencher l'écriture... Autoportrait en chevreuil de Victor Pouchet (éd. Finitudes). Tout à coup, ayant dévoré ce roman hors normes, profondément touchée, je comprends que la clé est là :

je raconterai sous les traits d'un animal traqué, qui doit lutter pour éteindre la peur et rester en vie, ma propre course contre un mal qui n'a toujours pas de nom précis et qui dévore mes forces lentement mais sûrement...

Chassé un matin de son univers familier et paisible, image de l'innocence, le chevreuil se met à courir. La course est synonyme de survie. Mais soudain il sent que son corps a du mal à le porter. Le chasseur reste invisible, comme une présence maléfique, sans nom, sans silhouette, prolongé par une pointe de fer, une flèche, et qui sera nommé à la fin du texte « Maître-archer ». Une traque qui n'en finit plus... Le pire, n'est-ce pas la peur ? Pour tenir la course, il faut avant tout refuser que la peur annihile les forces. Rester en mouvement quoi qu'il arrive, ne jamais être statique dans l'épreuve. C'est cette force de vie dont le chevreuil témoigne... jusqu'à ce que l'épuisement lui fasse croire un instant que la mort acceptée est la solution. Mais cette force de vie originelle l'emporte... D'où vient-elle ?

Le clip / Le clip donne le premier rôle aux chevreuils. Leur beauté et leurs expressions « crèvent l'écran ». Leur regard pénétrant nous dévisage, comme celui d'un petit enfant, il est pour moi l'image même de l'innocence et de la douceur. L'identité animale ne cesse de me fasciner, et de m'inviter, comme le fait toute la nature, à une plus grande humilité. Comment oser vouloir contrôler, réduire, « profaner » cette autre vie qui exprime une autre manière d'être au monde ? A l'image, ce regard animal devient le vecteur de cet abyssal « pourquoi » qui se pose face à toute attaque du mal, face à toute violence, violation d'être et d'espace, ce qu'est aussi la maladie. Le décor de ce duel entre le vivant et cette menace invisible est la plaine en hiver : une scène immense et nue, le théâtre d'un grand combat et de cette course infinie. A la fois un vide effrayant, où les quelques bois résiduels sont autant de refuges ponctuels, et un espace de liberté, car ouvert et sans limites.

Un photographe animalier nous a accompagnés pour filmer ces animaux tout d'abord dans un lieu de vie où ils viennent spontanément se réfugier, puis dans leur course sur les plaines. Un tournage passionnant et un vrai pari, car nous ne savions pas quelles images nous allions en rapporter. Les chevreuils nous ont fait d'incroyables cadeaux.

J'ai choisi d'apparaître à l'image dans une posture qui évoque celle d'un animal, en fin de course ou prêt à bondir, comme ayant échappé moi-même à la traque, inquiète au sujet de « mes frères », mais aussi encore moi-même menacée. Peut-être est-ce aussi une posture d'enfance... Du haut de dolmens en plein champ ou en lisière de forêt, ces pierres levées qui créent un lien matériel entre ciel et terre, et en tant que telles, espaces sacrés, je regarde au loin, cherche les chevreuils du regard, comme si seul le regard pouvait les protéger, les garder sains et saufs jusqu'à ce qu'ils puissent atteindre un refuge. Ma posture évoque à la fois un ancrage (la recherche d'un équilibre, d'un centre), un départ de course, une grande fatigue dans l'effort, la recherche d'une source intérieure, une forme de prière ancestrale.

La course n'a pas de fin... Ce mouvement perpétuel, de quoi est-il le signe ? Devient-il une servitude ou un moyen de rester libre ?

Il y a tant de réponses possibles... Je crois que j'ai bel et bien réalisé là ce que je souhaitais, un « autoportrait en chevreuil ».

